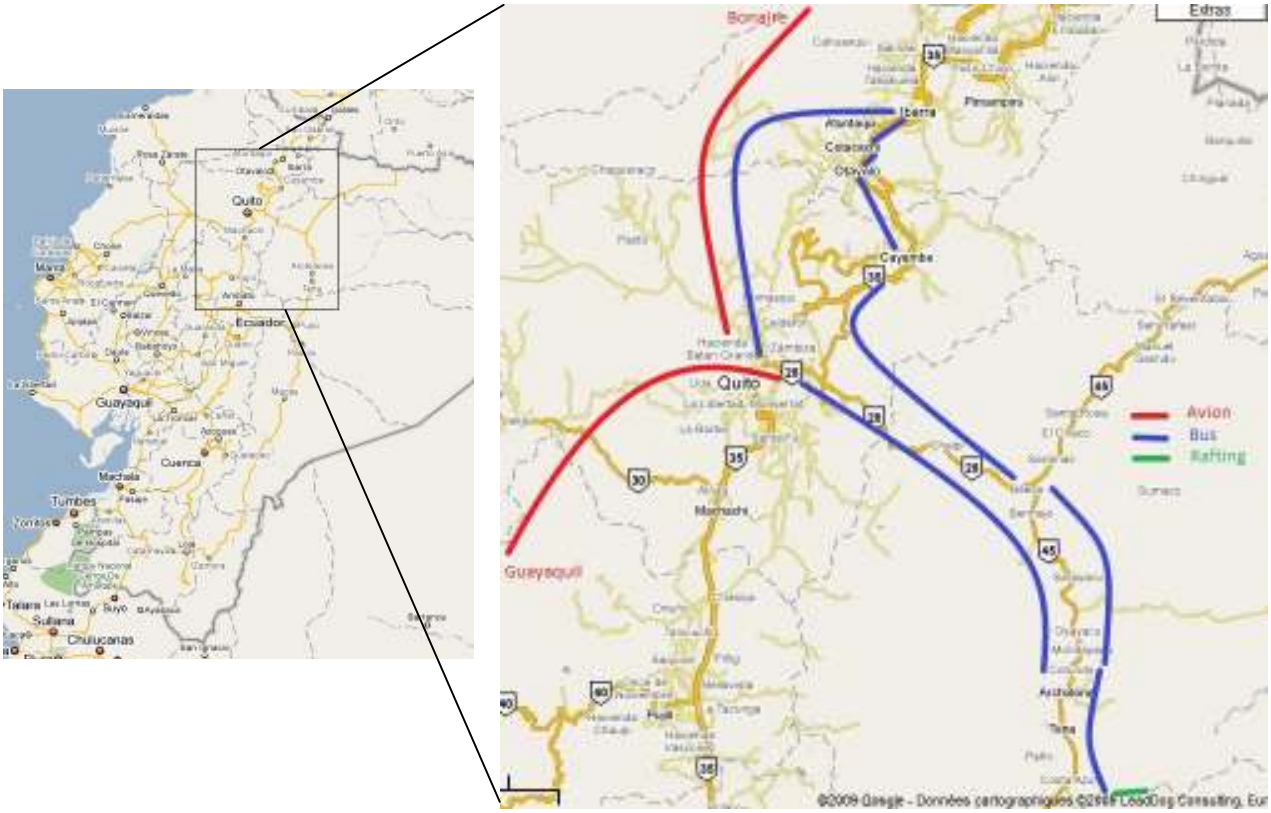
Equateur – APF – 2009

Journal du voyage APF en Equateur août 2009

(APF : Association des Paralysés de France)

Equateur – APF – 2009

Nos lieux de visite et séjour :



Un peu de géographie :

Surface : 283 560 km2,
Pays frontalier avec la Colombie au nord, nord-est, le Pérou au sud, sud-est et le Pacifique à l'ouest
Population : 13,5 millions d'habitants
Capitale : Quito 2 millions d'habitants
Guayaquil : ville principale 2,6 millions
3 grandes zones d'ouest en est : la Costa la côte, la sierra la montagne, et la selva la forêt amazonienne
Ressources: bananes, cacao, canne à sucre, bois, roses, pêche (crevettes), pétrole

Sommaire :

10 vacanciers, 10 accompagnateurs et plusieurs guides		5
Mercredi 12 août : Roissy	Joëlle et Florence	9
Jeudi 13 août : Amsterdam - Bonaire – Guayaquil – Quito	Cédric et Bruno	11
Vendredi 14 août : Quito	Dominique et Philippe	18
Samedi 15 août : de Quito vers l'Amazonie	Michèle et Anne	25
Dimanche 16 août : Amazonie	Yves-Marie et Yves	31
Lundi 17 août : Amazonie	Françoise et Dominique	39
Mardi 18 août : Amazonie	Virginie et Valérie	45
Mercredi 19 août : de l'Amazonie vers Otavalo	Denis et Fatima	50
Jeudi 20 août : lac San Pablo	Philippe et Jean-Benoît	55
Vendredi 21 août : Otavalo, Cotacachi, Ibarra	Patrice et Ghislaine	63
Samedi 22 août : retour vers Quito	Joëlle et Florence	69
Dimanche 23 août : Quito	Cédric et Bruno	76
Lundi 24 août : Amsterdam	Dominique et Philippe	83
Mardi 25 août : Bonaire, Amsterdam, Paris	Michèle et Anne	86

Historique de l'Equateur :

10 000 à 350 : première occupation humaine
200 à JC à 700-800 : premier développement régional sur la base de groupes ethniques (travail des métaux or, cuivre, plomb, argent, platine)
700 à 1500 : période d'intégration culturelle ; regroupements d'Etats embryonnaires; à partir du 8ème siècle apparition des Caras qui fonderont le royaume de Quito qui s'étend du sud de la Colombie au Nord du Pérou
1455-1488 : conquête par les Incas du royaume de Quito
12 octobre 1492 : Chistophe Colomb découvre l'Amérique et Bartolomé Ruiz débarque sur les côtes équatoriennes le 21/9/1526
1527 : mort de l'Inca Huanac Capac
1530-1532 : guerre entre les deux empereurs incas Huascar et Atahuapa le premier étant finalement vaincu puis assassiné
1531 : Pizarro débarque à Tumbez au Pérou
1532 -1533 : Atahualpa est fait prisonnier par Pizarro et exécuté le 23/8/1533
6/12/1534 : fondation de Quito par Sebastian Benalcazar
1548 : exécution de Pizarro
29/8/1563 : création de l'Audience royale de Quito
1569 : installation d'un tribunal de l'Inquisition à Lima avec juridiction sur l'Equateur
1780 – 1781 : soulèvement indien dirigé près de Cuzco par Tupac Amaru II qui sera exécuté le 18/5/71
1783 : naissance à Caracas de Simon Bolivar, le libérateur de l'Amérique latine
août 1809 : première junte souveraine de gouvernement de Quito
1822 : victoire des armées patriotes à Riobamba puis Pichincha le 24 mai
13 mai 1830 : l'Equateur rompt avec la grande Colombie et se déclare libre et indépendante; premier président Juan José Flores
1860 : Gabriel Garcia Morena dirige le pays il sera assassiné le 12/8/75
1861 : abolition de l'esclavage
1895 : Eloy Alfaro libéral progressiste devient président; il sera assassiné en janvier 1912
1933 à 1977 : Ibarra président;
1942 : guerre avec le Pérou qui enlève la moitié de son territoire à l'Equateur
1988 : Jamil Mahuad président
2000 : dollarisation de l'économie
26/11/2006 : Rafael Correa est élu président de la République au 2ème tour et investi le 14 janvier ; rédaction d'une nouvelle constitution dite de Monte Cristi et nouvelle élection en 2009 avec victoire au 1er tour (liste 35).

10 vacanciers, 10 accompagnateurs et plusieurs guides

Michèle et Anne

Cédric et Bruno

Denis et Fatima

Françoise et Dominique

Dominique et Philippe

Joëlle et Florence

Patrice et Ghislaine

Philippe et Jean-Benoit

Virginie et Valérie

Yves-Marie et Yves

Edison et Fernando

Mercredi 12 août : Roissy Joëlle et Florence

Le départ : nous avions rendez-vous à 17h55 à Roissy. Les arrivées se sont échelonnées à partir de 16h30 pour les premiers et jusqu'à 18h30 pour Florence et Yves Marie, les Bretons, car le conducteur de leur TGV s'était oublié !!! Joëlle commence déjà à stresser en ne voyant pas son binôme arriver.

La plupart se connaissent déjà, seuls Fatima et Yves-Marie doivent apprendre à repérer l'ensemble du groupe. Les présentations ont lieu en salle d'embarquement avec une tournée de blagues Carambar pour détendre l'atmosphère.

Photo Denis R.

Le vol pour Amsterdam se déroule sans encombre avec un décollage vers 21h15 et une arrivée une heure plus tard. Nous devons changer d'avion mais sur insistance de Cédric et Bruno qui sont de compte rendu le 13 et tiennent à démarrer leur journal le plus tôt possible, nous leur passons la main….

Jeudi 13 août : Amsterdam - Bonaire – Guayaquil – Quito Cédric et Bruno

Aéroport d'Amsterdam

La journée commence avec une polémique avec Joëlle et Florence. Notre tour de compte rendu commence à 0h00 de Paris ou de Quito ? Nous sommes donc dans l'avion de la KLM, un MD11 (un Mac Douglas) moins nombreux que les Airbus ou Boeing, cela aura son importance et avons décollé d'Amsterdam depuis 1/2 heure destination Bonaire. Vous connaissez ? Nous tous avons cherché. Est-ce au Canada, en Amérique latine ? En fait c'est une île au large du Venezuela de 15 000 habitants. On connaissait Saint Martin, maintenant nous pouvons dire que nous avons atterri à Bonaire. Certaines personnes commencent à avoir faim !! N'est-ce pas Valérie ? Les repas arrivent enfin. Légers, presque végétariens.

Aéroport de Guayaquil

Enfin nous arrivons vers 6h à Guayaquil, la ville la plus peuplée de l'Equateur, c'est le cœur des affaires, le moteur de l'industrie et du commerce (export de bananes, cacao, pétrole, marchandises) c'est aussi le premier port du pays. Nous partons de Guayaquil vers 7h15 faisons une petite marche arrière, un quart de virage et l'avion s'immobilise. Le commandant de bord nous annonce un petit souci. L'avion retourne à sa position de départ.

Après quatre heures d'attente le commandant de bord nous annonce qu'il faut quitter l'avion. Un ingénieur a trouvé une panne (pompe à kérosène défaillante), il faut donc faire venir la pièce d'Amsterdam.

Voici l'avion coupable de panne (le premier…)

Notre chef se précipite pour organiser notre transfert vers Quito, après quelques minutes elle annonce que nous serons prioritaires sur un autre vol. Après avoir récupéré nos affaires nous nous dirigeons vers l'enregistrement prévu à trois heures (heure locale) mais les choses commencent à se compliquer : seulement deux personnes ne pouvant marcher peuvent monter à bord. Pour une fois, notre binôme sera du premier voyage avec Fatima, Denis, Valérie, Virginie, Philippe et Jean-Benoit, les autres devront prendre un des vols suivant.

L'avion n'est pas très grand, et le voyage est un peu mouvementé par des perturbations. En effet Quito se situe à 2850 mètres d'altitude.

Nous débarquons par une passerelle et retrouvons Edison et Juan-Francisco, nos guide et accompagnateur avec soulagement, ils nous attendent depuis 6 heures déjà. Le bus scolaire jaune ressemble à ceux du Canada, les fauteuils seront avec nous à l'arrière. Destination l'hôtel Holiday inn à une demi heure. Nous sommes surpris par l'état des voitures, de nombreuses japonaises, quelques françaises.

Notre hôtel à Quito

Après une douche bien salvatrice, nous nous organisons pour humer l'air de Quito. Le deuxième groupe arrive déjà, Michèle et Anne partent avec nous dans une balade fort agréable après ce long voyage. Francisco, notre accompagnateur très attentionné nous signale le parcours qui lui semble le plus accessible. Les trottoirs sont tous munis de bateaux très pratiques et nous nous dirigeons vers le parc.

Cependant il est déjà l'heure de rentrer car nous devons visiter la ville en bus avec l'ensemble du groupe, les derniers arrivants ont atterri vers 16h soit 23h pour un Paris Quito c'est pas mal…

Ghislaine, Philippe et Jean-Benoit se rappellent quelques souvenirs car ils connaissent déjà cette ville. Nous constatons qu'elle n'est pas plate et les montées et descentes sont impressionnantes heureusement nous sommes en bus ce 1er soir, nous irons à pied et en fauteuil les jours suivants.

Le superbe Antisana

La place San Francisco de Quito

Après une petite présentation de notre séjour par Juan-Francisco nous recevons tous un petit présent (un Panama, chapeau de paille bien connu du monde entier). Chose bizarre mais ils sont fabriqués en Equateur. On reconnaît les « fortes têtes ».

Il y aura des échanges et, après une dernière collation, il est temps de retrouver la position allongée.

Notre compte rendu de 24 + 7 = 31 heures s'achève enfin.

Vendredi 14 août : Quito — Dominique et Philippe

Pour notre première journée complète en Equateur, tout commence par un petit déjeuner à 7h. Lorsque Denis arrive, seul, il nous demande si nous changeons d'hôtel dès ce matin. Nous lui répondons que non et il s'en tient là. 5 minutes plus tard, nous voyons Fatima, son accompagnatrice, traverser le hall, chargée comme une mule ! Elle portait valise, sacs à dos, boites à chapeau… Un fou rire général gagne alors les personnes présentes au petit déjeuner. Quel bizutage réussi par Denis, sans même faire exprès !

Nous apprenons aussi par ailleurs les péripéties d'Yves pour trouver la chambre de Cédric et Bruno et leur donner un coup de main : il a dû s'y prendre à pas moins de 4 reprises pour arriver au but !

Une fois le copieux petit déjeuner avalé, nous voila partis en direction de l'est de Quito pour Cumbaya (à 25 km), pour aller à la rencontre des Bénévoles et membres de la fondation AMEN (AM=amour et EN=énergie).

Equateur – APF – 2009

Fondation AMEN :

Cette fondation, créée par une Allemande, Heidi, qui n'est autre que la belle mère de Pablo (notre guide), propose de l'équithérapie à des personnes handicapées, notamment les enfants. Il s'agit, par le biais du cheval, de travailler la relation à la personne, la psychomotricité, la confiance en soi. La fondation accueille 300 à 350 enfants par semaine, et dispose à ce jour d'une vingtaine de chevaux. Par ailleurs, elle propose de la physiothérapie, de l'aromathérapie, de l'aide aux familles…Tous les intervenants sont bénévoles et les familles mettent souvent près de 2 heures pour venir ! AMEN existe surtout grâce aux dons.

Nous sommes accueillis par le responsable du centre, lui-même aveugle, qui, après une présentation générale, nous a chanté, sur son cheval, quelques chansons, accompagné de sa guitare (Guantanamera …)

Puis nous avons tous pu monter à cheval. Si au départ, certains se montraient quelque peu réticents, en voyant les autres prendre un réel plaisir, il n'a pas fallu insister pour qu'ils fassent de même. Virginie fut la première sur un cheval ; la plupart ont monté seul et si physiquement cela n'était pas possible, une bénévole accompagnait alors nos fiers cavaliers. Anne et Ghislaine ont pu pratiquer de l'équithérapie en prenant avec elles sur le cheval de jeunes Equatoriens.

Après ces premières émotions fortes, nous avons eu une présentation du projet de ferme agricole que la femme du responsable est en train de monter, toujours pour des personnes déficientes. Nous avons aussi eu le loisir de pouvoir acheter un peu d'artisanat afin d'aider au financement d'AMEN. Afin de laisser une trace de notre passage, tout le groupe a illustré, griffonné, peint une grande feuille de papier. Et ce fut déjà le moment de se quitter. Quelle belle première matinée !

Nous partons ensuite déjeuner dans un restaurant mexicain. Le repas est gargantuesque !

L'après midi, nous retournons sur Quito pour visiter le musée de la ville (el museo de la ciudad). Ouvert en 1998 après 4 années de restauration du site, les bâtiments abritaient auparavant un ancien hôpital multi centenaire, au séduisant cadre colonial. Ce musée retrace les différentes époques de la ville de Quito.

L'existence de Quito, cité précolombienne, remonte à des temps immémoriaux. Habitée par les Quitus, puis par les Shyris, la ville s'est agrandie par le biais de mariages et accords entre

différentes ethnies indiennes, toutes en guerre contre les Incas qui finirent cependant par devenir maîtres de la ville. A l'arrivée des Espagnols, les Incas préfèrent détruire la ville plutôt que de la donner aux Conquistadors. Les seules traces historiques de Quito datent donc de l'époque coloniale : églises, monastères, demeures bourgeoises…
En visitant le musée, nous remontons donc le temps depuis les origines à la présence espagnole. Y sont présents des objets et œuvres de Espejo (1746-1795), célèbre écrivain et libre penseur, Alexander von Humboldt, explorateur… Les Espagnols ont introduit le cheval, la vache et le cochon en Equateur. Une partie importante de l'exposition retrace l'influence de l'église catholique dans la vie et l'organisation de la ville, les superstitions…

On y découvre aussi les instruments de « l'homme noir », chargé d'allumer et d'éteindre les bougies des lampadaires : en effet, souffler une bougie semblant mettre en péril le sperme, il n'éteignait qu'à l'aide d'objets spécifiques !!!!!!!

La visite se fera en 2 groupes qui n'avanceront pas au même rythme, l'un disposant sans doute d'explications plus poussées !

Comme il est déjà 18 heures, la visite prévue d'un second musée est reportée. Nous prenons donc le bus pour nous rendre au « palais de cristal », espace ayant des airs de Pavillon Baltard (structure tout en métal), sur les hauteurs de Quito.

De ce point de vue surélevé, nous pouvons admirer l'étendue de la ville (50 km nord sud, 7 km est ouest), les nombreuses églises qui s'illuminent petit à petit.

C’est sous le palais de cristal que nous dînerons : poisson ou plat équatorien typique emporteront la majorité des suffrages.

Notre journée se termine par le retour à l'hôtel à 21h, avec déjà plein de belles images et émotions dans nos têtes et nos cœurs.

Samedi 15 août : de Quito vers l'Amazonie Michèle et Anne

Lever : 6 heures. De notre chambre, au 10ème étage, nous avons vue sur un volcan enneigé au sud ouest de l'hôtel Holiday-inn de Quito : après information on apprend que c'est le Cotopaxi. Après le petit déjeuner, nous montons dans notre car jaune, environné d'une odeur persistante de citronnelle, de toilettes, de pieds… chacun y va de son épithète mais tout le monde est d'accord pour dire que ça ne sent pas bon. Nous voilà partis vers l'est pour l'Amazonie et environ 200km de route.

Les 2 premières heures de route se déroulent autour du fameux Cotopaxi (5897m) au sommet enneigé que tous peuvent ainsi admirer à loisir. Pour rejoindre l'Amazonie, nous passerons de 2850m d'altitude à 850m et traverserons un col à 4000m. Vue sur le Cayambe 5780m et les autres volcans d'Equateur, derrière la cordillère centrale. Avec le ilalo, on admire trois cimes principales de l'Equateur, toutes enneigées (mais c'est le volcan Oros del salado en Argentine le plus haut du monde avant le Cotopaxi). Il parait qu'il est très rare de voir tous ces sommets, nous aurions beaucoup de chance.

On continue, on admire Illinisa sud et nord, 2 autres volcans, le 1er enneigé, puis nous traversons des paysages de montagnes cultivées : aster (plante médicinale pour la toux : on prend la fleur + lait + miel. La pomme de terre pousse jusqu'à 3000 mètres d'altitude, il y aussi du chilco, des arbres à papier (ci-dessous), des lupins « chocho », mais aussi des vaches comme en Normandie et des taureaux comme à Nîmes car la corrida est un sport apprécié en Equateur. Edison notre guide ne tarit pas de détails sur toutes les plantes qu'il connaît si bien, comme l'Almoidisa aux feuilles semblables au trèfle qui couvre le sol comme un gazon bien vert et filtre l'eau.

Nous passons un col à 4000m d'altitude, au Papallacta, seul lieu où on peut encore voir des condors (il n'en reste que 30 en Equateur), oiseau mythique d'Amérique latine, de la famille des vautours. On croit en voir planer au loin…

Les routes sont couvertes de béton, plus facile à entretenir que le bitume dans cette chaude humidité, grâce à l'action du président Correa ce dont les media ne parlent pas : pourtant c'est un beau progrès pour les Indiens de la région.

Arrêt photo au dessus du lac de Papallacta à 3800m où on aperçoit des sources thermales. Avec 1616 espèces d'oiseaux, le pays est le 1er pays du monde pour la méga bio diversité, nous précise Edison.

Arrêt à Guango une « petite heure » pour admirer les colibris, oiseau figurant sur le drapeau national équatorien. Accrochés aux arbres des petits réservoirs remplis d'eau sucrée attirent ces oiseaux tout petits aux becs allongés et aux ailes battantes.

Il existe 132 colibris différents dans le pays. La taille du bec varie selon les fleurs qu'ils pollinisent. Ils ont une langue collante pour attraper les moustiques dont ils se nourrissent. Plus le colibri est jeune plus il mange de moustiques et, à l'inverse, plus il est grand et plus il a besoin de nectar. Deux fois par an le colibri nidifie et produit un à deux œufs. Il vit dans les bois et sous la canopée, lieux humides. Il fait frais et humide, nous prenons café, thé ou chocolat au bar du Guango, en riant des blagues Carambar (merci Philippe).

La forêt équatoriale est dense, les arbres sont couverts de plantes épiphytes qui s'appuient sur eux pour vivre (orchidée), au contraire des plantes parasites qui les étouffent. Nous sommes dans la cordillère orientale avant de gagner l'Amazonie. Nous traversons Baeza, 1800m d'altitude, le premier endroit habité d'Amazonie. Baeza a failli être déserté complètement en 1987 lors d'un tremblement de terre, il abrite une réserve que nous verrons une autre fois.

18% de la surface équatorienne est protégée, il existe plus de 30 réserves dans le pays. Plus loin, à 1800m nous changeons brutalement de climat : brouillard pluie et chaleur, nous voici dans la forêt tropicale, luxuriante et dense.

Nous gagnons Huasquila lodge, notre destination du soir, après avoir eu un grand frisson lors du passage du car sur le pont d'angle droit, virage un peu serré pour notre bus scolaire.

Le lodge existe depuis trois ans et la partie aménagée depuis six mois. C'est un havre de paix, l'accueil est chaleureux et les repas délicieux. Huasquila développe aussi un programme de reforestation de la forêt secondaire, des Bénévoles internationaux viennent en semaine planter

des arbres. C'est Pablo, frère de Juan-Francisco qui est le patron et Cécilia, leur « mama » qui tient les rênes du lodge et supervise la cuisine. Une affaire de famille !

Nous sommes à 800m d'altitude : on nous dit qu'il n'y aura pas de moustiques alors que préventivement, nous nous sommes inondés de produits à la citronnelle… Chacun regagne sa cabane, sorte de hutte confortable au toit de paille pointu. Le chemin est parfois malaisé car pentu, caillouteux voire sablonneux mais le cadre est superbe. L'environnement est tropical, les plantes et les fleurs sont nombreuses et colorées et nous sommes entourés au loin de montagnes.

Nous nous retrouvons tous à la piscine et dans le jacuzzi assister au coucher de soleil en chanson. On en apprend une bien franchouillarde :

Un camembert sautait en l'air,
un livarot lui sautait sur le dos,
un roquefort sautait plus fort
et un cantal marchait d'un pas sentimental.
Tous les fromages de l'étalage étaient entrain (bis)
d'se sauter d'sus (bis).

Après le dîner, pris vers 20h, nous rejoignons nos cabanes et nos lits pour nous endormir avec plaisir malgré les potins des grenouilles et des cigales.

Dimanche 16 août : Amazonie — Yves-Marie et Yves

L'impression de pluie dense toute la nuit ne laissait présager que déception pour le lendemain, mais dès l'aube le ciel était d'un bleu serein et déjà les premières lueurs du soleil éclairaient la nature luxuriante et fleurie. Le petit déjeuner pris, notre guide Edison nous annonçait qu'il était exceptionnel d'apercevoir dans toute sa splendeur le volcan Sangay 5230m avec à son sommet les neiges éternelles, c'est l'un des volcans les plus actifs du monde.

Un peu plus loin nous apercevons le volcan Sumaco 3200m, majestueux.

La journée s'annonçait sous les meilleurs hospices, et nous voici partis direction le village voisin de Cotundo afin d'assister à la messe dominicale prévue à 9h. Elle fut accompagnée par des cantiques très convaincants, au son d'une guitare, et célébrée par un curé plus près du ciel que de ses fidèles. Le pays est en majorité catholique, 85%, contre 10 % de protestants, pas de musulmans, et quelques rares évangélistes. Les catholiques ont une infinie adoration pour 3

vierges réparties dans le pays, Nuestra senora del rosario de Banos de agua santa, del Quinche y del Cisne

Plusieurs baptêmes ont été faits pendant l'office avec une particularité locale : les jeunes baptisés sont revêtus d'habits blancs de marin… Après la messe et la photo traditionnelle du groupe sur le parvis de l'église, nous quittons le village pour le zoo Arca.

Course de Joelette, concours de beauté de perroquets,
Tortues, singes, les animaux viennent des douanes ou de particuliers

Au passage notons, que Valérie montre une certaine amabilité auprès des animaux et particulièrement des singes à qui elle serre les pattes en signe de bonjour.

Paresseux pendant la sieste

Singe pour une locale, serpent et perroquets pour nous autres

Avant le départ, présentation par la maîtresse des lieux de 2 perroquets et d'un boa qui se prêtent pour quelques photos souvenirs.

Ragondins, tortues des Galapagos qui peuvent vivre jusqu'à 150 ans, loutres, biches, opossum, tchorongos, martres à la peau très recherchée pour la fabrication de pinceaux, singes araignées, osotes, tapir, perroquets multicolores, paons nocturnes et des montagnes, font le bonheur des photographes.

13h : retour au lodge Huasquila pour un déjeuner très apprécié de tous et supervisé par Cécilia notre adorable maîtresse des lieux. Le menu : courgettes tièdes en persillade, velouté de 5 légumes, lasagnes du chef et un excellent entremet aux ananas.

Huasquila est un mot quicha qui vient de Huasca (liane d'arbre devenant une racine) et ila (type d'arbre avec beaucoup de lianes)

Encore eux ? Eh oui, il pleut en Equateur

Maison construite à bas coût avec aide de l'Etat : environ 3500€.
Elle porte un signe coloré (à gauche)

Une fois rassasiés, nous reprenons le bus pour Wairachoris où nous rencontrons une tribu indienne, les Quichuas d'Amazonie, communauté comprenant 50 familles, dite la tribu Churi. Danses et chants nous accueillent au son des instruments anciens.

Le chef du village nous livre la recette de la Chicha, boisson alcoolisée consommée lors de repas, de réunions entre tribus et pour toutes festivités. Voici la recette, ce sont les femmes qui préparent cette boisson. Les hommes auront coupé le bois et allument le feu. Les femmes pèlent le manioc, le rincent, et une fois la quantité requise le jettent dans le chaudron rempli d'eau et recouvert de feuilles de bananier. La cuisson dure 15mn à feu vif. Une fois cuit, le manioc est retiré du chaudron puis écrasé avec un pilon. A plusieurs reprises, une des femmes mastique une boule de manioc et le mélange dans la purée car la salive aide à la fermentation qui peut durer jusqu'à un mois. Le manioc est une racine originaire du Brésil, il en existe 14 variétés.

Après avoir goûté ce breuvage, la tribu nous présente la cérémonie du mariage, c'est notre cher Philippe R qui a le rôle du futur mari sérieux, attentif, impatient de connaître sa future épouse. La fiancée sera choisie après moultes négociations entre les parents.

On nous présente ensuite le Chaman de la tribu qui connaît les vertus curatives des plantes. Il a le pouvoir de diagnostiquer, de soigner les maux et de pratiquer le rituel de désenvoûtement. C'est Michèle très peu rassurée qui tiendra le rôle, mais elle affrontera ce rite avec son sourire si sympathique.

Viendra le moment de se quitter avec remise de cadeaux pour la communauté, d'achats de bijoux artisanaux, pendant que les garçons entreprendront une partie de volley ball et de sarbacane.

Retour au lodge pour un apéritif très apprécié. Un excellent repas de Cécilia clôturera la journée jusqu'à de prochaines aventures.

Equateur – APF – 2009

Lundi 17 août : Amazonie Françoise et Dominique

Nous arrivons à 7h30 pour le petit déjeuner, couverts de la tête aux pieds (pantalons, chemises à manche longues). Des odeurs se mélangent, crème solaire et produits à moustiques, ce n'est pas terrible. Une assiette de fruits nous attend avec du melon, de la pastèque, des kiwis, des fraises, du raisin et une omelette aux légumes.

Bien lestés, nous partons rejoindre notre lieu de rendez-vous pour 4h de rafting. Nous traversons le village de Cotundo. Des habitants font la queue devant le dispensaire créé depuis 2007 et ouvert de 8h à 16h. Puis c'est la ville de Tena, 20 000 habitants, capitale de la province de Napo. Plus loin nous traversons le fleuve Napo sur un pont très étroit. On remarque l'ébauche d'un nouveau pont tout proche du premier. Les travaux semblent interrompus faute de moyens, nous dira Edison.

Sur la route nous voyons des vautours. Nous arrivons sur le lieu de notre embarquement, une équipe de quatre personnes nous attend. La distance entre le bus et la plage n'est pas trop longue, heureusement car ce ne sont que des galets. Nous voilà harnachés avec un gilet de sauvetage, un casque et une pagaie. Nous sommes répartis sur quatre bateaux, certains d'entre nous sont installés au fond des bateaux, comme Françoise, Michèle, Yves Marie et Dominique.

Equateur – APF – 2009

Nous sommes prêts, le kayak un peu moins…

Dans notre bateau nous sommes huit, le chef du bateau, installé à l'arrière, nous donne les rudiments pour les manoeuvres :

- Adelante pour avancer
- Derecha adelante pour avancer à droite
- Alto pour arrêter de pagayer
- Izquierda Atras : en arrière gauche…

Un éclaireur dans un kayak nous guide et nous indique les passages à emprunter sur le fleuve Napo. Je vous rappelle qu'il pleut et que nous sommes trempés avant de commencer !

Ca y est, nous sommes partis, le début est assez calme, le fleuve est large. Mais ça ne dure pas, bientôt nous sommes au milieu des courants et bien chahutés. Quand nous passons avec succès des remous, nous levons à la verticale nos pagaies et nous les abattons sur l'eau en criant « ramos arriba », rames en haut .

Le fleuve se resserre, d'un côté nous avons une falaise luxuriante, de l'autre une plaine.

Ce paysage se reproduit plusieurs fois, sur les bords, nous voyons des chercheurs d'or en plein travail. Lorsque le fleuve est plus calme les bateaux se rapprochent et nous nous arrosons copieusement d'un bateau à l'autre.

Dommage, nous étions presque secs. Certains vont se baigner volontairement comme Juan-Francisco, Jean-Benoit et Ghislaine. Une attaque surprise va envoyer Pablo à l'eau.

Nous parcourons ainsi une vingtaine de km, nous voyons et entendons des bateaux à moteur, ça y est, après 22 km, nous arrivons sur la plage de sable gris de Misahualli. Tout le monde descend, certains ont froid et sont bien mouillés.

Sur la plage, nous attendent les joelettes et un pique-nique. C'est avec grand plaisir que nous mangeons. Cette descente en rafting nous a ouvert l'appétit.

Nous repartons au lodge après avoir fait le tour du village. Nous cherchons encore des cartes postales mais nous n'en avons pas trouvées.

En rentrant, nous installons le linge mouillé sur le hamac situé à l'extérieur de chaque bungalow. Le temps est très humide et rien ne sèchera ce jour là. Chacun retourne à ses activités et pour beaucoup ce sera la piscine.

En soirée, séance de danse très appréciée de tous.

Mardi 18 août : Amazonie — Virginie et Valérie

Alli puncha, bonjour en Quichua

Nouvelle journée de découverte de l'Amazonie.

Après le petit déjeuner, nous nous sommes apprêtés pour affronter la forêt avec, comme moyen de locomotion, la silla de ruedas, sorte de joelette tout terrain issue d'une réflexion de Juan-Francisco, Pablo et leur équipe.

Nous nous sommes préparés contre les moustiques à grand coup de répulsif ce qui ne nous a pas empêché d'être piqués par de minuscules fourmis, impatientes de trouver la moindre parcelle de peau dénudée.

Fleur rouge et calebasse de cacao

José, surnommé Pepe, est originaire de la tribu Quichua. Il est responsable des jeunes étudiants volontaires d'origine étrangère pour le reboisement de la forêt amazonienne dont fait partie Huasquila Lodge. Pepe connaît les besoins de chaque plante, l'emplacement approprié à leur besoin d'humidité, d'ombre ou de soleil pour croître.

Une télévision locale est venue interroger Pepe, Ghislaine et Juan-Francisco sur leur travail dans la forêt et auprès des personnes handicapées ainsi que sur notre voyage en Equateur. Ensuite, nous nous sommes dirigés dans la forêt avec une certaine interrogation sur notre périple à venir.

Avec Pepe, Jean-Benoit, Ghislaine, Pablo nous nous sommes enfoncés dans une partie difficilement praticable même avec notre superbe joelette, pour ramener des feuilles de tipa, de la

famille des agaves avec lesquelles on fabrique des produits artisanaux tels les sacs et des bijoux. Pepe a entaillé l'arbre à sang duquel on extrait une sève précieuse pour calmer les piqûres de moustiques, les ulcères et retardant la venue des cheveux blancs ; mais pour nous, il est un peu tard.

Les différentes étapes pour préparer des cordages et fabriquer des sacs de tous types

Pepe nous a montré un remède contre les problèmes oculaires : dans un litre d'eau bouillant, ajouter un citron vert, sa feuille et son bois, la fleur et le fruit du cacaoyer. Une araignée extrêmement vénéneuse cachée sous une feuille nous apparaît.

Pepe avait déjà cueilli douze plantes médicinales, en référence aux douze apôtres de la religion catholique. Par exemple, la cambia, de la famille des antriums contre les piqûres de serpent, l'heliconia dont on retire la sève pour calmer les ulcères ou la paotoquilla dont on se sert contre les piqûres de fourmis tongae, en mâchant la feuille. Moustiques

Sur le chemin du retour vers le lodge, nous nous sommes improvisés jardiniers afin de contribuer à reboiser la forêt en plantant des cacaoyers sylvestres et des guanabanas, arbres du corossol. En guise d'apéritif, certains d'entre nous ont dégusté une larve crue de chontacura de la famille des scarabées à la saveur fruitée pour certains mais encore à déterminer pour d'autres.

Après un déjeuner cuisiné sous l'oeil averti de Cécilia, notre objectif fut Tena, capitale de la Province de Napo du même nom que la rivière, afin d'acheter des cartes postales que nous cherchons toujours. A la connaissance du prix du timbre soit 2,25 $ nous avons interrompu notre projet de littérature transatlantique sans trop de remord car le temps nous est compté. Mais nos pensées vont tout de même dans ce sens.

De retour à Huasquila, nous nous sommes baignés. Après le dîner, nous nous sommes élancés sur la piste de danse improvisée que certaines personnes du lodge numéro 8 (Cédric et Bruno pour ne pas les nommer) ont fuit car soi-disant une certaine Angélina les attendaient.

Que paso ?

Mercredi 19 août : de l'Amazonie vers Otavalo Denis et Fatima

Aujourd'hui, journée de transition entre l'Amazonie (lodge Huasquila) et Otavalo dans les Andes (environ 2671m).

Départ de Huasquila vers 8h, tout le monde jette un dernier coup d'œil sur le volcan Sangay que d'habitude on ne peut pas observer à cause de la brume. Yves est allé voir si les arbres plantés la veille avaient poussé. Il revient avec un grand sourire les arbres ne s'étaient pas envolés. Dernier passage du petit pont qui arrache les applaudissements de tout le monde car Juan Carlos, le chauffeur,l'a traversé avec de plus en plus de célérité et de rapidité.

Maisons de Cotundo,
le numéro peint sur la maison est celui de la liste de vote favorite de l'habitant

Après 3 ou 4km de piste, on reprend la grande route bétonnée qui nous amènera à San Pablo. En chemin, à Baeza, on s'arrête visiter la maison du parc – réserve biologique d'Antisana qui explique la bio-diversité et est la raison d'être du parc, à cheval sur huit régions. Des explications sur les hommes qui ont déforesté s'aperçoivent maintenant qu'ils doivent reboiser pour le bien-être des animaux et des hommes. Continuation après Baeza par le col de Papallacta et sa vallée puis, enfin, Cayambe...

On roule à travers les forêts pluviales et on suit un pipeline qui transporte du pétrole brut amazonien jusqu'à 4000m d'altitude et franchit la barrière andine jusqu'au terminal pétrolier du port de Guayaquil qui alimente les super tankers destinés à ravitailler les consommateurs américains et leurs 4x4 gourmands.

Une fois ce col passé, nous nous retrouvons du côté est des Andes. En route, lors de la traversée d'un village, nous empruntons une déviation car un semi remorque s'est couché en travers de la rue principale pour faire la sieste. Ceci nous permet de découvrir de charmantes petites rues et d'admirer la maîtrise du chauffeur pour tourner à angle droit.

Nous arrivons enfin vers Otavalo et à l'hôtel « Cabanas del Lago » au bord du lac San Pablo. L'entrée dans l'hôtel pose de nouveau quelques difficultés compte tenu de la taille inhabituelle de notre car.

Dans l'après midi, nous visitons les alentours puis faisons une halte chez un artisan spécialisé en musique où nous assistons au spectacle de danse et un mini concert organisé avec ses filles.

Après dîner, nous regagnons nos chambres équipées de cheminées où flambe un beau feu allumé par ‘la gente’ de l’hôtel pour nous réchauffer un peu, car la nuit est fraîche à cette altitude.

Jeudi 20 août : lac San Pablo Philippe et Jean-Benoît

Ce matin, grasse matinée, lever à 7h, puis petit déjeuner au soleil sur la terrasse de las cabanas del lago au bord du lac San Pablo, en compagnie de canards et de poules d'eau. Nous buvons comme tous les jours un jus délicieux, aujourd'hui à base de Guarama.

Nous partons à 9 heures visiter l'hacienda – roseraie à Cayambé : Rosadex. Sur la route, le lac à notre droite comporte une zone de couleur plus foncée face à l'arrivée de l'eau (rivière amont) : ceci est dû à la température de l'eau. Il y a également des petits champs cultivés avec des champignons. En traversant un village, nous découvrons une place face à l'église comme dans tous les villages d'Equateur.

Francisco, notre guide pour cette visite, mais également un des propriétaires de l'hacienda, nous explique que Cayambé est le nec plus ultra pour les roses en Equateur et dans le monde du fait du climat bien réparti dans l'année et de la lumière verticale. Ceci donne des tiges plus longues et une production, pour l'ensemble de l'Equateur, dix fois supérieure à celle de la Colombie : 700ha de fleurs dont 5000ha roses. D'autres fleurs sont aussi produites comme les « callas » : arums.

La production est exportée et, pour l'Europe, passe par la Hollande car KLM dispose de vols réguliers avec l'Equateur. L'hacienda Rosadex elle-même comporte 20ha, elle a 200 clients dans toute l'Europe et est située en deux endroits vers 2800m d'altitude. Des cyprès ont été plantés pour cacher les plastiques et couper du vent.

Rosadex produit 15 000 000 tiges/an pour un revenu de 250 000 $/ha, grâce à 250 employés, dont 70% de femmes, plus délicates dans la manipulation des roses. La Russie est le pays qui exige la meilleure qualité. Les fleurs produites ici sont du type ornement et n'ont pas d'odeur : les abeilles ne pollinisent pas car les roseraies sont recouvertes de plastique.

Rosadex a été créée il y a 22 ans par Maria Gloria et Francisco Vallejo. C'est le grand père qui a créé l'hacienda. Dans la région, auparavant, seuls les hommes travaillaient pour produire des bovins. Les hommes rapportaient leur solde à la maison et faisaient faire le travail à leur femme. Maintenant les hommes boivent moins ou avec leur femmes. Rosadex est un employeur social qui fournit des services : médecin, bus, réfectoires, crèche et considère son personnel comme un capital humain important. Le salaire minimum est ici de 250$/ mois et peut monter à 320 avec les bonus. La durée de travail est de 40h sur 5 jours avec 15 jours de vacances par an. Le travail commence à 7h ou 8h le matin mais la coupe s'arrête toujours vers 9h pour tenir compte du soleil… et des départs d'avion de Quito, à 1h de trajet.

La création des couleurs des roses se fait maintenant en Equateur. La première pousse dure six mois, elle est coupée et Rosadex en fait du compost, ensuite il y a une production tous les 3 ou 4 mois. Le rosier a une durée de vie de 6 à 10 ans. Le renouvellement se fait souvent pour changer la couleur et en introduire une nouvelle. Les fleurs spéciales de l'an 2000 ont été arrêtées en 2001 faute de marché : les clients ne voulaient plus de cette couleur.

Rosadex utilise peu de produits chimiques, les roses font l'objet d'un lavage avant export. Les ouvriers portent un uniforme et prennent une douche à la fin de leur activité (8h par jour et 5 jours par semaine)

L'exportation nécessite des précautions particulières : normes vertes avec surveillance des conditions de travail des employés pour l'Allemagne, contrôles très sévères pour éviter tout transfert de drogue pour les USA. Un trafic a en effet été découvert : de la cocaïne liquide avait été mise dans les tiges des roses. Les confitures se font avec des roses de jardin abeilles.

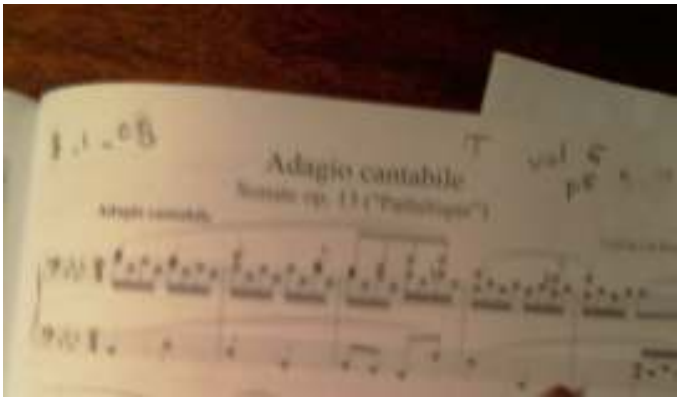
Après la coupe, l'atelier de conditionnement prépare les bouquets (coupe par taille) par 25. Les fleurs sont maintenant mises au froid avant expédition. A noter que 25% de la production annuelle est livrée pour la saint Valentin. Chaque pays a sa spécialité : les Américains souhaitent de gros boutons et de petites tiges, les Européens l'inverse. En Ukraine, la demande de tiges va jusqu'à 1m80. Pour les livraisons vers la Hollande, il n'est pas précisé de marque d'origine. Les roses bleues sont créées par coloration à partir des roses blanches pour un seul client provenant des USA.

Les roses durent 15 jours, il faut changer l'eau et couper tous les 2 jours. Dans l'atelier de coupe, un miroir permet de bien positionner les fleurs.

Visite de la maison familiale et déjeuner. Cette maison a été créée par la compagnie de Jésus, présente en Equateur depuis cinq siècles. C'est un style néo-classique français construit dans son état actuel en 1919.

Nos hôtes ont trois filles. Ils nous indiquent que c'est la première fois qu'ils accueillent des personnes handicapées, normalement ils ne reçoivent que la famille.

Dans la maison, de nombreux et énormes bouquets sont disposés dans toutes les pièces : un total de 3 500 roses dans la maison. Notre repas est délicieux : soupa quinoa, pollo modura, avocate motte et dessert avec tomate de arbol (confite) et babaco. Après le repas, Philippe nous offre un mini concert de piano sur l'instrument familial peu utilisé et désaccordé mais pour le plaisir de tous.



Une partition difficile, certaines notes étant à « cacher »

Visite du Centre d'interprétation : réserve Cotacachi – Cayapas
Ce volcan est à 60km en ligne droite de Quito, le cratère contient un lac volcanique de 9 km de circonférence (3km de diamètre environ, 10h de marche par le chemin).

Nous sommes au nord-est de la réserve, qui se situe à 70% dans la région Esmeraldas, la réserve fait 240 000ha. Région de Esmeraldas : c'est une communauté indienne, la déforestation atteint à cet endroit 90% (4 stades de foot par jour), ce qui est catastrophique. Une communauté noire récente déforeste puis plante des palmiers : la catastrophe est aggravée par l'utilisation de produits chimiques.

Après l'arrivée des Espagnols, 3000ha ont été achetés aux Indiens ou aux chachis qui ont été ensuite expulsés dans les grandes villes. Maintenant ils habitent à Esmeraldas et cette ville est dangereuse, même la réserve est attaquée. La réserve ne comporte que 18 personnes dont 13 pour surveiller. Un cèdre vendu à 1000$, c'est tentant car il n'y a pas de travail local (préfecture).

Promenade en bateau sur le lac de Cuicocha, au creux du cratère du volcan : l'eau est à 14 degrés, nous sommes à plus de 3000 m d'altitude. Le lac fait successivement et, selon les sources, 115, 145 ou même 160 m de profondeur.

Valérie nous fait embarquer des bulles de gaz qui montent à la surface : elles sentent le souffre car elles viennent du volcan dont la dernière éruption date de 3000 à 4000 ans. Il n'y a pas plus de deux ou trois jours de neige dans cette région de l'Equateur. La petite éruption qui a créé les deux îlots du milieu date de 2900 ans

Pas de poissons : absence de plateau permettant la reproduction, il n'y a que des parois sous-marines quasi verticales ! Autre hypothèse faisant l'objet de nombreuses discussions entre nous : la présence du souffre empêche toute vie dans l'eau du lac !

Arrêt à la pharmacie : nos trois infirmiers achètent un pansement avec antibiotiques pour les pieds brûlés de Yves-Marie. Il y a une petite queue mais ils ne ramènent pas de viagra.

Valérie nous fait un coucou, puis rentrés à l'hôtel, nous passons à table en attendant fiévreusement le vice présient de l'assemblée nationale qui nous fera un petit discours sur la prise en compte du handicap dans son pays.

Enfin nous entamons ue folle soirée de danse grâce à un super DJ et de la musique sud américaine endiablée

Equateur – APF – 2009

Vendredi 21 août : Otavalo, Cotacachi, Ibarra Patrice et Ghislaine

Petit déjeuner à 7h en terrasse ; c'est un peu frais pour Françoise et quelques autres.

Départ à 8h pour le célèbre marché d'Otavalo, ville de 43 000 habitants située à 2530m d'altitude.

Edison, sur le chemin, nous montre la quinoa qui n'est pas une céréale, contrairement à ce que l'on croit. Nous voyons toute une famille d'Indiens travailler la terre avec des pioches et l'aide d'une vache attelée pour le labourage. Ils préparent la terre noire et volcanique pour semer le mais, culture principale de la région.

Nous passons à côté d'une étendue de joncs qui servent pour l'artisanat (les mêmes qu'au lac Titicaca au Pérou)

Arrivés à Otavalo, nous commençons par la visite de l'église où a lieu la messe. A l'extérieur, un groupe de Quichuas écoute les explications en quichua sur la messe dite en espagnol. Les femmes revêtent le costume traditionnel, jupe, corsage, chapeau ; elles ont de longs cheveux noirs en queue de cheval ou en nattes.

Nous déambulons dans le marché alimentaire où l'on peut voir des étalages de fruits et légumes : tomates d'arbres, concombres, ananas, pamplemousses, carottes, manioc, pommes de terre…..

Puis temps libre pour les achats : nous sommes vendredi, le marché touristique est calme ce qui facilite les achats ; les Indiens sont très courtois ; il faut marchander mais ils ne sont pas du tout insistants pour la vente.

11h, retour au bus ; tout le monde est content de ses achats de ponchos, écharpes et autres souvenirs.

Retour à l'hôtel pour déjeuner : jus de papaye avec aji (sauce pimentée) et guacamole en apéritif ; soupe de pommes de terre, quinoa et viande suivie de viande de porc émincée accompagnée de légumes divers. Fruits en dessert.

Départ vers 13h45 pour Cotacachi, la ville du cuir. Arrêt à la mairie pour les toilettes ; désinfection des mains à l'entrée (grippe A H1N1) pour d'autres. Une fresque sur le passé et l'avenir décore le mur extérieur du bâtiment. Les trottoirs sont au niveau de la route ; il est très facile de se promener dans la rue principale du cuir.

Puis route vers Ibarra, la ville blanche, située à 2225 m d'altitude. La ville a été reconstruite en style néoclassique en 1868 suite à un tremblement de terre. Le président Gabriel Garcia Moreno a envoyé des militaires aider les bénévoles dans la reconstruction.

Sur la place principale, Edison nous raconte l'histoire du pays devant la statue de Pedro Moncayo, un des critiques les plus virulents du premier président d'Equateur, Juan Jose Flores qui s'est vu contraint d'abandonner à la Colombie une grande portion de son territoire. En 1822, l'Equateur qui comptait 700 000km2 passe à 480 000 km2 et n'en compte plus aujourd'hui que 280 000 après avoir dû en céder 200 000 au Pérou.

Nous rencontrons un Equatorien en fauteuil roulant qui nous explique les grandes avancées obtenues pour les personnes en fauteuil depuis l'élection de Correa. Il nous confirme les explications données hier par le vice-président de l'Assemblée nationale hébergé comme nous à l'hôtel Cabanas del lago. Ce dernier a participé à la rédaction de la nouvelle constitution dite de Monte Cristi qui consacre un article spécifique aux personnes handicapées. Toutes les personnes nécessitant un fauteuil roulant et un coussin en ont été doté. Pour ce qui concerne la surdité et la vue, les appareils sont très chers et il reste beaucoup à faire.

Ibarra (2225m) est réputée pour ses gâteaux et friandises. Quelques achats de friandises, glaces pour les gourmands et retour à l'hôtel pour une balade en bateau, en compagnie de Mariachis, 4 musiciens et un chanteur. Pour nous protéger du froid nous revêtons de lumineux ponchos rouges et buvons un alcool chaud. C'est une nouvelle occasion pour le groupe de danser. Après une demi-heure, fin de la balade et dîner ; préparation des valises pour le départ matinal en direction de Quito, demain.

Samedi 22 août : retour vers Quito Joëlle et Florence

Réveil matinal pour un départ à 7h car nous sommes attendus au meeting tenu par le vice – président à Quito.

Le président a en effet l'habitude d'intervenir auprès de la population tous les samedis matins mais celui-ci étant actuellement à Cuba pour des raisons de santé et des vacances en famille c'est le vice-président, Lénine Moreno, qui le remplace. Ce dernier est paraplégique suite à une agression par arme à feu ; il a reçu deux balles dans le bas du dos alors qu'il allait acheter du pain.

Après 2h de route environ et un arrêt à Caldéron reporté au lendemain, nous arrivons devant la porte de la maison de retraite « Corazon de Maria », bien entourée par de nombreux policiers qui nous laissent passer les barrages relativement facilement.

Alors que Ghislaine est très concentrée sur le discours qu'elle a préparé pendant le trajet, nous retrouvons avec plaisir Pablo que nous avions quitté à Huasquila.

Les vacanciers sont installés au 2ème rang du public, et quelques uns auront l'honneur de discuter brièvement avec Homero Arellano, secrétaire général de Lénine Moreno. En attendant l'arrivée du vice-président, nous assistons à des danses typiques interprétées par des personnes avec des « capacités spéciales ».

Lénine Moreno arrive vers 9h 45 et introduit la séance en chanson. Homero Arellano présente alors les résultats d'une étude réalisée dans la province de Cotacachi, avec l'aide de médecins cubains, qui montre que 3,18 % de la population est handicapée.

Se suivent alors à la tribune une dizaine de représentants d'association pour personnes vulnérables qui résume leurs activités : handicapés, enfants des rues, cancéreux…

Nous attendons avec impatience l'intervention de Ghislaine qui monte enfin à la tribune après 2h de discours. Elle a juste le temps de serrer la main du vice-président et celui-ci enchaîne immédiatement sur l'importance du « rire comme remède infaillible », celui-ci augmentant la productivité selon certaines études et étant un traitement préventif du suicide au Canada.

Ghislaine attend patiemment à la tribune son tour pour prendre la parole, avant d'être invitée à retourner s'asseoir au 1er rang, dans la fosse !!! Heureusement, nous aurons eu le temps

d'immortaliser sa poignée de main avec Lénine Moreno, qui prendra tout de même soin de nous citer avant de clore la séance.

Le meeting se termine, comme il aura débuté, en musique, avec quelques chansons des « Panchos » , groupe musical, apparemment très appréciés du vice-président.

Nos amis Pablo et Francisco sont consternés du sort réservé à Ghislaine et se confondent en excuse en disant que cela fait honte à l'Equateur mais nous comprenons assez bien que le protocole n'autorise pas trop d'écart.

Nous allons ensuite déjeuner dans un restaurant panoramique, situé sur la colline de Panecillo qui offre une vue splendide sur la ville de Quito. Cette colline, ancien lieu de culte inca, est agrémentée de la statue géante d'une vierge possédant des ailes d'ange.

L'après midi est consacrée à la visite du centre colonial. Le bus nous dépose d'abord sur la place San Francisco, qui était utilisée par les Indiens pour le marché avant l'arrivée des colons espagnols.

Nous visitons ensuite l'église de la Compagnie de Jésus construite de 1605 à 1765. C'est la plus belle représentation baroque construite par les Jésuites et l'église la plus couverte d'or du pays (7 tonnes au total). Le soleil, ancien signe des dieux indiens, est représenté au sein de la coupole. On retrouve des balcons où les visiteurs importants pouvaient écouter la messe de façon secrète. L'église a été fermée 20 ans pour réfection suite au tremblement de terre de 1987, ouf !!! Nous ne sommes pas venus trop tôt…

Nous continuons ensuite vers la place de l'indépendance (dont la date officielle est 1822). On y retrouve le premier monastère du pays, datant de 1575 ; le palais présidentiel, édifié en 1747, où le président a choisi de ne pas habiter et le monument aux héros du 10/08/1809, date aussi

importante que 1822 car elle commémore le massacre du premier groupe (de 200 personnes) qui s'est battu pour l'indépendance.

Nous retrouvons l'hôtel « Holiday Inn », fréquenté les deux premières nuits, vers 17h30 et une petite panique s'empare d'une partie du groupe car après la descente de l'ensemble des vacanciers du bus, nous ne retrouvons plus Philippe R. Après quelques minutes de recherche, nous le retrouvons dans le bus… en train de piquer un petit roupillon.

Quartier libre jusqu'à 19h30, voir un peu plus tard pour certains qui vont encore faire des achats ou boire un coup !!!

Nous assistons ensuite à une représentation d'une partie du Ballet Jacchigua, ensemble chorégraphique composé au total de 362 personnes dont un groupe de personnes sourdes. Ce ballet se produit dans le monde entier y compris en France. Le responsable guide par la langue des signes les jeunes sourds et nous parle de son projet de monter un autre groupe avec des enfants aveugles.

Nous verrons une dizaine de danses, très colorées, rendant hommage aux femmes, au soleil lors de la récolte du maïs, puis à St Pierre et St Paul.

C’est la tête pleine de musique et de couleurs que nous dînons à l’hôtel puis chacun regagne ses pénates assez vite (vers 22 h) du fait du lever matinal du lendemain.

Dimanche 23 août : Quito — Cédric et Bruno

Sur la route, on voit le volcan Antisana, qui est un refuge pour condors puis le Cayambé à 5500 m et enfin Pontaso et, au fond le Cotopaxi car la vue était particulièrement claire ce jour. On dénombre plus de 25 volcans en Equateur sans compter ceux des Galapagos. Nous avons ensuite appris que la Volta est un quartier très dangereux à Quito. Nous arrivons à Calderon pour assister à une démonstration de pâte à sel. Durant notre périple dans le marché de cette ville nous apprenons que 60% des Equatoriens mangent du porc. Jean-Benoit trouve enfin une clef de dix tant désirée dès le premier jour et qui permettra de démonter (enfin) les anti-bascules de Françoise qui nous ont fait…. depuis le début du voyage.

Musée de la ligne Equateur (Mitad del mundo) où passe soit disant cette ligne fictive de l'Equateur (00d 00m 00s) mais en réalité c'est à 150m du lieu visité, d'après les dires de notre premier guide.

Sur une carte de France, Anne montre à Juan-Francisco nos lieux d'origine

Entrée dans le musée historique qui relate la venue des Français en 1715, avec l'équipe de scientifiques de Condamine qui ont fait une expédition pour tracer la ligne des premiers degrés du méridien. Les recherches se terminent en 1736, ce même scientifique s'est permis de voler les peuples indiens et aurait dû aller en prison.

Insectarium : vous ne verrez pas la photo du scarabée Hercules sur nos chemises, ça coûtait 2$ et personne n'a voulu payer et, en plus, les photos étaient interdites. Un peu plus loin au musée de la ligne la moitié du groupe est accueilli par une guide prénommée Natalia qui va se charger de nous présenter différentes expériences validant notre position sur la ligne de l'Equateur réellement peinte suivant un relevé GPS. Cette même Natalia nous enseigne que cette réelle ligne passe à 250m du monument. Tous les touristes venaient en effet depuis plusieurs années avec leur propre GPS afin de contredire les explications du guide.

Nous assistons dans un premier temps à l'expérience de l'eau : une bassine pleine d'eau et comportant quelques feuilles est vidée à différents endroits de part et d'autre de la ligne (depuis 2m au sud jusqu'à 2m au nord). Au sud l'écoulement donne lieu à un tourbillon dans le sens des aiguilles d'une montre, au nord dans le sens inverse et sur la ligne aucun tourbillon n'est constaté, l'eau s'écoule droite et les feuilles avec.

Expérience suivante : le célèbre œuf de Christophe Colomb qui tenait tout seul debout : certains et certaines s'essayent avec réussite pour les uns (Anne et Philippe) et échec pour les autres. L'œuf tient bien mieux ici sur la ligne de l'Equateur car le jaune plus lourd se tient au fond de l'œuf ce qui améliore le centre de gravité. Troisième expérience : l'épreuve de la force sur et à côté de la ligne de l'Equateur. La guide nous demande de lever le bras à l'horizontal et avec un certain effort elle réussit à le baisser. C'est beaucoup plus facile sur l'Equateur car les forces sont équilibrées ???

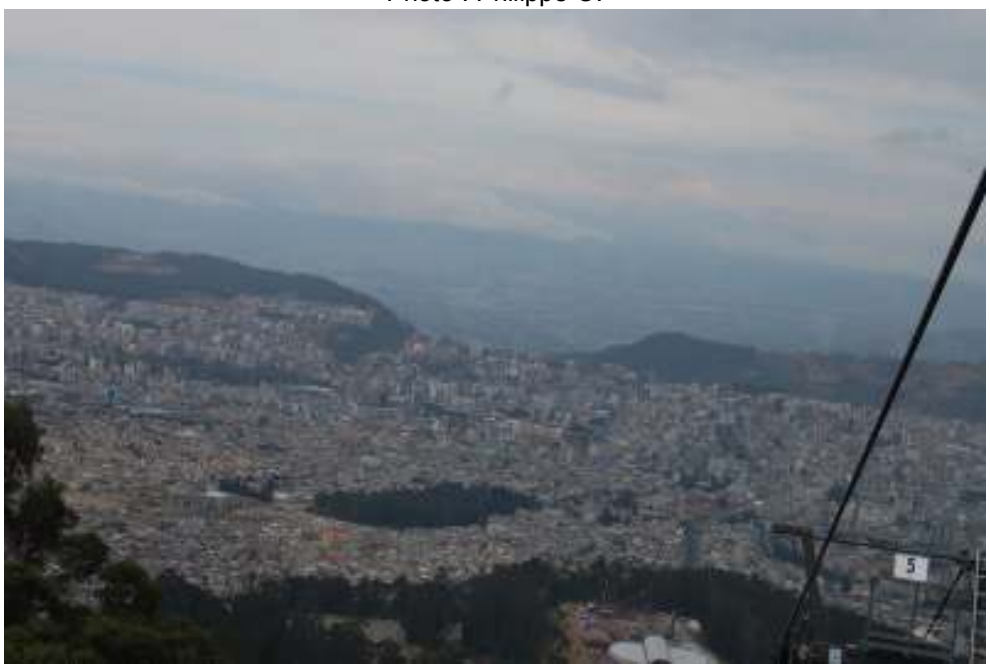
Par ailleurs le guide nous fait remarquer qu'en Equateur notre poids diminue d'un kilo environ car nous sommes plus loin du centre de la terre.

Nous passons dans la zone solaire avec une horloge solaire qui nous indique l'heure exacte qui diffère légèrement de celle indiquée par nos montres : ceci est dû au fait qu'une année ne comprend pas exactement 365 jours ce qui est corrigé par les années bissextiles.

L'après midi nous partons pour le téléphérique de Quito. Certains grimpent au panorama situé au dessus à + de 4100 m. Nous sommes montés dans l'oeuf POMAGALSKI (entreprise de Grenoble). Denis, Fatima, Fernando (qui filmait tout le temps) et notre guide Edison sont montés dans un oeuf. Pour Fernando c'était la première fois qu'il montait dans un télécabine et il avait une peur bleue. Denis a demandé au guide de lui traduire 'tiens on passe à la verticale d'un cimetière'…

Redescente dans les nuages et un peu d'humidité

Photo : Philippe O.



Dîner en ville. Pour dîner ensemble, nous avons, non sans mal, positionné les tables en U au grand dam des restaurateurs. Ghislaine nous a offert le vin, rouge ou blanc, au choix.

Retour à l'hôtel et surprise : nos guides et accompagnateurs nous ont préparé un diaporama en musique andine retraçant notre voyage : bravo à Fernando qui a supervisé la vidéo que nous recevrons un jour ainsi que les photos. Le temps passe, nos yeux se ferment, Jean-Benoit a lui aussi préparé un diaporama et nous le projette : séquence émotion !

Juan-Francisco et Pablo, les deux frères, nous offrent á chacun un CD des photos projetées ainsi qu'une surprise : un tee shirt spécialement imprimé pour nous, sous les couleurs de leur association « Ecuador for all » du côté du cœur, et « APF Evasion ». Au dos du tee shirt « Ecuador 2009, Lej Andes et l'Amazonie », avec une petite faute de frappe bien sympathique ! Nous nous embrassons tous avant de retrouver Morphée pour de petites heures !

Lundi 24 août : Amsterdam Dominique (conseiller municipal) et Philippe

Notre dernière nuit à Quito fut bien courte. En effet, le réveil est programmé pour 4h30 ! A 5h30, nous nous retrouvons tous dans le hall de l'hôtel, prêts à partir, avec de biens petits yeux ; pas de petit déjeuner ce matin. Si certains ont rangé leur chapeau de Panama dans leur valise, bon nombre d'entre nous ont accroché le carton comme ils peuvent à leur sac à dos, au risque d'éborgner leur voisin (n'est ce pas Denis ?). Le bus arrive finalement à 6h, mais ce n'est plus notre chauffeur habituel Juan-Carlos, hélas. Pablo et Francisco vont nous suivre avec leur voiture. En à peine 10 minutes, nous voilà à l'aéroport Mariscal Sucre de Quito ; température extérieure 10 degrés Celsius.

C'est là que nous devons dire au revoir à Pablo et Francisco. C'est un moment émouvant et bien pénible, autant pour le groupe que pour nos 2 hôtes : nous avons noué des relations très fortes durant ces 15 jours. Les formalités d'enregistrement se déroulent sans difficulté, puis nous prenons le temps pour boire un café et manger un morceau à un bar de l'aéroport. Nous en profitons pour nous débarrasser de la petite monnaie, pour le plus grand plaisir de la serveuse. Pour le passage en douane, les marcheurs devront se déchausser.

L'embarquement a lieu dans les temps, sans problème, si ce n'est que nous sommes éparpillés au quatre coins de l'avion. Nous quittons Quito à l'heure prévue (9h15), avec un pincement au cœur, pour l'île de Bonaire. La première partie du vol se déroule sans encombre jusqu'à Bonaire où nous arrivons à 13h locales (après 2h45 de vol).

Et là, nous voila revivre les mésaventures de notre voyage aller ! Un incident technique étant survenu durant le vol, KLM doit trouver la panne et la résoudre, soit au minimum 1h d'attente au sol. En conséquence, il nous a fallu débarquer de l'avion, température extérieure 30 degrés Celsius, face à la mer des Caraïbes ! Nous nous installons comme nous pouvons dans ce petit aéroport et prenons notre mal en patience, dans la bonne humeur tout de même. Une boisson nous est gracieusement offerte, c'est bien la moindre des choses !

Notre deuxième avion en panne à Bonaire…

Apres 2h d'attente, on nous annonce une fuite au réacteur numéro 2 (situé dans la queue de l'avion). Est-ce réparable ? On ne le sait pas encore. On continue cependant d'espérer pouvoir décoller encore aujourd'hui. Ghislaine organise la diffusion de l'information aux familles : compliqué car il y a 6h de décalage. Nous parvenons à prévenir la plupart des familles : au moins un souci en moins ! Une heure plus tard, on nous redemande de patienter 1h de plus ! L'attente se poursuivant Michèle et Anne prennent le relais pour ce compte rendu, espérant rédiger la dernière page de nos aventures….

Nous finissons par décoller vers 20h30 locales, avec plus de 6h30 de retard, confiants. Hélas, après 1h de vol et un dîner avalé à la va vite, c'est au dessus de Saint Martin, île de Guadeloupe, que le commandant de bord nous informe, la voix un peu lasse, que nous devons faire demi tour pour Bonaire car le système hydraulique fonctionne mal, nous perdons de l'huile et il ne veut pas prendre de risque. Philippe (vacancier) avait bien signalé à son accompagnateur certains indices de défaillance : l'avion a décollé à 11km/h, le nombre de km vers la destination augmentait au fur et à mesure que nous nous éloignions de Bonaire… Finalement, il semble en effet plus sécurisant de rebrousser chemin. Tout est prévu pour nous accueillir à Bonaire, nous irons à l'hôtel et un nouvel avion sera affrété spécialement d'Amsterdam pour nous permettre de rejoindre notre destination, nous décollerons demain à 16h45. Nous restons « presque » de bonne humeur et nous organisons dès notre atterrissage pour regagner nos chambres au Divi Flamengo Beach Resort, en cabanon de un ou 2 lits, en bord de mer des Caraïbes. Il est minuit passé, nous sommes un peu harassés.

Equateur – APF – 2009

Mardi 25 août : Bonaire, Amsterdam, Paris Michèle et Anne

Nous restons donc à Bonaire, voici quelques précisions sur cette petite île paradisiaque : 15 000 habitants environ. L'île, située au large du Venezuela, fait 15km de long et dépend des Pays Bas. La monnaie est le florin caraïbes et la langue parlée est le papamiento, un mélange de hollandais, d'anglais, d'espagnol et d'allemand. L'île vit principalement du tourisme lié surtout à la plongée.

Première « grasse matinée » du séjour, après une nuit agréable et nous prenons le petit déjeuner vers 9h face à la plage : l'eau nous tend les bras et nous ne pouvons manquer nous y jeter avec délices. Même Michèle s'y jette ! Grâce aux lunettes de plongée de Ghislaine nous arrivons à voir les poissons multicolores et sur les berges, 3 gros iguanes paressant au soleil.

Après ces bons bains en mer chaude et claire, certains dont nous faisons partie vont faire un rapide tour en ville, arpenter les rues de Kralendijk.

Nous finissons par regagner l'aéroport vers 13h, non sans mal, avec un mini bus accueillant valises et personnes et un camion pour les fauteuils. Il fait bien chaud et humide et nous le sentons, surtout dans la file d'attente pour enregistrer nos bagages… longtemps… car le système est vite tombé en panne !

Dans le bus avec nos bagages, un peu de gym pendant l'attente et annonces officielles de retard multi-langues

Nous avons largement le temps de discuter avec le personnel de KLM qui nous confirme que le retard coûte très cher à la compagnie, le seul trajet à vide de l'avion d'Amsterdam qui va nous prendre en charge s'élève à 200.000 euros ! C'est encore un Mac Douglas. Les coûts liés aux hôtels des 270 passagers (ou plus) sont aussi entièrement à la charge de KLM.

Enfin dans l'avion… nous attendons 1h30 avant que le commandant daigne nous expliquer la cause de ce nouveau retard : le service des douanes a trouvé 6 kg de cocaïne dans les bagages d'un passager néerlandais et souhaite fouiller tous les bagages ! Nous poussons un soupir d'agacement mais restons patients.

Enfin, les moteurs démarrent à 19h, et nous roulons vers la piste pour décoller… jusqu'au bout seulement car le commandant reprend la parole pour nous annoncer avec ménagement et un certain énervement qu'un des fours de la cuisine fume et qu'il doit faire demi tour pour demander aux ingénieurs techniques arrivés d'Amsterdam de contrôler ce problème.

La moitié des passagers préfère quitter l'avion et rejoindre la salle de l'aéroport. Nous restons, certains les écouteurs aux oreilles, regardent un film, jouent, papotent ou écoutent de la musique. Il faut dire que sortir de cet avion est un vrai périple car l'accès ne se fait que par un escalier haut et raide. Il fait très chaud car la climatisation a été coupée ; Philippe (accompagnateur) organise une distribution d'eau et d'amandes salées avec la complicité d'une charmante hôtesse qui en

profite pour s'essayer à la langue française. Le court circuit est finalement neutralisé et nous repartons à 21h30, heure locale (6h de décalage avec la France) pour 8h30 de vol.

Après 1h30 de vol, tout allait bien, nous avons commencé à nous détendre et même à trinquer un petit vin blanc bien mérité avec notre voisin Yves : Arriba, Abajo, Al centro, Adentro ! De son côté, Bruno a arrosé ses voisins en faisant éclater une bouteille d'eau calée dans sa poche de short !

Le vol se fera sans plus de problème, nous arrivons à Amsterdam à 11h30 le mercredi 26 août et prenons la correspondance pour Paris que nous rejoignons avec (seulement) 30 minutes de retard à 15h30 ! Nous aurons ainsi eu un total de 31 heures de retard cumulé : la compagnie s'excuse une dernière fois et nous précise l'adresse du site Internet de KLM pour toute réclamation : www.klm.com.

Après avoir récupéré tous les bagages le groupe s'est éparpillé très vite, comme après chaque voyage, recherchant sa correspondance avec untel ou untel. On sait que Dominique (vacancier) était attendu par sa chère ambulancière venue tout exprès des Deux Sèvres pour la 2ème fois, que Michèle et Yves sont arrivés à Pau en fin de journée et ont failli changer d'avion suite à un problème technique heureusement vite résolu. Florence a bien accompagné Yves Marie vers la Bretagne, même s'il est le seul à n'avoir pu atteindre sa maison ce soir (nuit à l'hôtel à Rennes). Philippe (accompagnateur) et Patrice ont attrapé à l'arraché un TGV à la gare de l'est qui a aussi eu 20 minutes de retard après arrêt en rase campagne et tous ceux de la région lyonnaise ont pu prendre un TGV à la gare de Roissy.

Retrouvailles affectueuses…

En tout cas, les échanges de mail se sont poursuivis après notre retour ! Tout le monde a regagné ses pénates entier et la tête remplie de bons souvenirs de ce fabuleux voyage, comme dirait Virginie ! A bientôt pour de nouvelles aventures !

--- fin du journal ---

Photos : Jean-Benoit et Anne
Retrouvez toutes les photos ainsi que ce journal sur www.harl.fr